



ROSEWOOD LE GUANAHANI ST. BARTH



Robinsonnade chic

« *Guanahani* », traduisez « *bienvenue* » en langue *arawak*, celle que parlaient les tribus *amérindiennes* qui peuplaient l'île lorsque *Christophe Colomb* débarqua en 1493. Ouvert en 1986, ce pilier de l'hôtellerie de luxe à *Saint-Barth*, en partie décimé par l'ouragan *Irma*, a fermé ses portes en 2017 pendant quatre ans pour mieux se réinventer. Le voilà désormais opéré par le *Groupe Rosewood*.

Par Natalie Florentin





Aérodrome Rémy de Haenen



Port de Gustavia



Anse Colombier



Tortue de terre

Quinze minutes à peine viennent de s'écouler depuis que nous avons décollé de l'aéroport Princess Juliana, en partie néerlandaise de Saint-Martin. Le bimoteur de la compagnie Winair amorçe déjà sa descente. Sous l'aile, la mer indigo vire au turquoise à l'approche du littoral. À droite, l'encoche rectangulaire de la rade de Gustavia et ses maisons coiffées de toits rouges. À gauche, la baie de Corossol et ses *doris*, bateaux traditionnels de pêcheurs. L'atterrissage est imminent : plus qu'une poignée de secondes, le temps de franchir le fameux col de la Tourmente, et l'appareil se laisse tomber sur la courte piste (650 mètres) pour ne pas finir sa course dans la mer... Une fois cette émotion forte passée, c'est une île de carte postale qui s'offre aux visiteurs.

Ce rocher volcanique et verdoyant de 21 km², perdu au beau milieu des Caraïbes, est connu comme le refuge des *rich and famous* qui s'y retrouvent pour célébrer les fêtes de fin d'année. Durant cette période, les mégayachts mouillent dans les eaux du port, comme l'Eclipse (162 m) de Roman Abramovitch ou Symphony (101 m) de Bernard Arnault, les villas de luxe à l'abri des regards se louent à prix d'or et le champagne coule à flots au Ti-St Barth ou au Nikki Beach.

DE DAVID ROCKEFELLER À JOHNNY HALLYDAY

Saint-Barth doit son destin à un aventurier français touche-à-tout, Remy de Haenen. Aviateur intrépide, il fut le premier, en 1946, à poser son coucou dans un mouchoir de poche à l'emplacement de

l'aérodrome actuel. Conquis par la beauté de l'île et la gentillesse des habitants - des descendants de Vendéens, Normands et Bretons qui s'installèrent ici sous l'Ancien Régime - notre homme acheta en 1950, pour trois francs six sous, un promontoire rocheux surplombant la baie de Saint-Jean. Il y fit bâtir un hôtel, l'Eden Rock, qui attira rapidement le Tout Hollywood, de Greta Garbo à Robert Mitchum, en passant par Howard Hughes. Mais le sort de l'île fut scellé par l'entrée en scène de David Rockefeller à la fin des années 50. Lors d'une croisière avec sa femme Peggy, il tomba sous le charme du panorama sauvage offert par ce confetti depuis la mer. À tel point qu'il décida de faire construire une villa moderniste sur les hauteurs de l'anse de Colombier en 1957 et entraîna dans son sillage ses amis fortunés, à commencer par le banquier Edmond de Rothschild, passionné de voile comme lui.

Si Saint-Barth est devenue le paradis des *happy few*, elle est aussi celui des amoureux de quiétude et de détente qui viennent s'y ressourcer loin du tourisme de masse. Il faut dire que le style de vie décontracté, le climat tropical, les plages de sable fin et la gastronomie mêlant saveurs créoles et influences françaises ont de quoi séduire les voyageurs éclairés. Pour vivre pleinement l'expérience caribéenne, on saute dans une Mini Moke, direction le Guanahani, au nord-est de l'île, que l'on rejoint depuis l'aérodrome après six kilomètres d'une petite route improbable. En chemin, arrêt photo au joli cimetière jalonné de croix blanches de Lorient



où repose l'idole des anciens jeunes, Johnny Hallyday. Le tombeau croule sous des couronnes de fleurs kitsch, des colliers de coquillages et des galets gravés de messages : « Tu nous manques », « Que je t'aime »... Juste en face, un fast-food un peu défraîchi, le bien nommé Jojo Burger, accueille les fans inconsolables.

LE RESORT LE PLUS ÉTENDU DE L'ÎLE

À l'arrivée, c'est un ravissement. Niché sur un cap privé de sept hectares entre la baie de Marigot et le lagon de Grand-Cul-de-Sac, le Guanahani offre, depuis la terrasse de la réception balayée par les alizés, le spectacle éclatant d'un dégradé allant du vert émeraude au bleu aigue-marine. Le propriétaire, David Bonderman, un homme d'affaires milliardaire américain, n'a pas lésiné sur les moyens en injectant près de 40 millions de dollars pour sa rénovation... Quand on aime, on ne compte pas. Si le Guanahani est entré dans le giron de Rosewood depuis sa réouverture au printemps 2021, son directeur général, Martein van Wagenberg, d'origine néerlandaise, est fidèle au poste depuis 2013. Señor Martein - comme on l'appelait lorsqu'il était DG de Las Ventanas al Paraíso à Los Cabos - n'est pas peu fier de nous vanter, autour d'une coupe de champagne, les atouts de « son » établissement. Citons pêle-mêle : le plus vaste Resort et le plus grand spa de l'île, le seul hôtel à disposer d'un court de tennis, un superbe kids-club, 180 salariés en saison sans oublier une vingtaine de stagiaires, un coach sportif marathonien (Simon),

quatre concierges dont deux Clefs d'Or... « Nos hôtes ne sont pas des adeptes du *show off*. Qu'ils soient en couple ou en famille, ils viennent avant tout ici pour profiter de moments simples dans un cadre authentique. » Voilà qui est bien dit. On se promène dans le domaine où plane un délicieux sentiment d'insouciance au milieu d'une végétation luxuriante composée de cactus, d'hibiscus, de bougainvilliers, de lataniers et de bananiers. À défaut de tomber nez à nez sur des *people* en tongs - Arielle Dombasle et BHL, Vanessa Paradis, MC Solaar, Kate Moss, Naomi Campbell ou Claudia Schiffer sont, paraît-il, des habitués - on croise du beau monde : des salamandres, des tortues, des iguanes nommés Oscar et Mimi et leur progéniture...

DES COTTAGES JAUNE SOLEIL, TURQUOISE ET LAVANDE

Orchestrés par David M. Schwartz Architects et Luis Pons Design Lab, l'architecture et le design reflètent la culture locale et l'ambiance festive de l'île. Les 66 clefs sont disséminées dans des cottages aux couleurs pimpantes : 37 m² pour la plus petite jusqu'à 183 m² pour la suite Bougainvillea de trois chambres. Elles sont toutes prolongées par des terrasses orientées en grande majorité vers la mer (sauf six) et vingt sont agrémentées de piscines privées. Rien d'ostentatoire dans la déco : meubles d'inspiration néocoloniale en rotin, armoires recouvertes de tressage en feuilles de palmier, malles vintage acidulées abritant les minibars... Notre coup de cœur ? La suite



Pélican - 85 m², un salon, deux chambres, un jacuzzi extérieur - qui est comme suspendue au-dessus du lagon et donne l'impression d'avoir des ailes pour pouvoir piquer une tête, à l'instar de l'oiseau emblématique de Saint-Barth, plongeur hors pair.

LE BEACH HOUSE, CŒUR VIBRANT DE L'HÔTEL

Les allées en bois serpentent entre les végétaux et convergent au Beach House, encadré par deux plages à la croisée de l'océan Atlantique et de la mer des Caraïbes : Anse Maréchal à l'ouest et Grand-Cul-de-Sac à l'est. La première est le point de départ idéal pour faire du *snorkelling*, apercevoir les poissons tropicaux et les tortues marines. Le lagon cristallin et peu profond qui borde la deuxième, protégé par une barrière de corail, permet de s'adonner à toutes sortes de sports nautiques : kayak, *paddle*, *kitesurf*... Nous sommes dans une réserve naturelle et les activités motorisées ne sont donc pas autorisées. Droit devant : un morne (pic rocheux) sur lequel a été aménagé un sentier botanique et, juste derrière, l'île de la Tortue. Dans ce décor idyllique, le plaisir des yeux devient celui des papilles au restaurant qui surplombe la piscine à débordement. Aux fourneaux, le débonnaire chef Cedrik Ollivault, originaire de Bretagne et grand voyageur - de la Polynésie française à Dubaï - imagine mille et une façons de cuisiner les poissons et crustacés qu'il travaille à merveille. On ne sait plus où donner de la fourchette entre le thon mi-cuit, en sashimi et tartare, mariné au lait de coco ; le carpaccio de mahi-mahi, copeaux de parmesan, pignons







de pin, câpres et pesto ; le rouget créole entier grillé, ratatouille, riz, sauce vierge ; les ravioles de langouste ou le bar en croûte de sel... Le tout arrosé d'excellents crus comme le Viré-Clessé 2017 du domaine Jean Thévenet, un vin blanc vif et complexe. Mention spéciale aux deux boulangers qui concoctent toutes sortes de pain délicieux, dont une fougasse à l'encre de seiche que l'on trempe sans retenue dans une coupelle d'huile d'olive et de zaatar (mélange d'épices).

UN SPA SENSE-ATIONNEL

Pour se remettre du jet-lag, rendez-vous au spa Sense, estampillé EviDenS de beauté, marque de cosmétiques franco-japonaise. Ordonné autour d'un bassin piqué de plantes aquatiques et d'une piscine réservée aux adultes, ce havre de quiétude déroule huit salles de traitement, dont deux pour couples et une dotée d'une table de massage au sable de quartz avec système de chromothérapie. La directrice, Fanny Martin, notamment passée par le Four Seasons Resort Bora Bora et le Royal Mansour à Marrakech, s'affirme comme une professionnelle chevronnée et passionnée. Avec son équipe, elle a peaufiné une carte de soins à partir d'ingrédients s'inspirant du savoir médicinal créole - feuilles de corossol, pulpe de tamarin, huile de coco ou de Bois d'Inde -, mais aussi en tenant compte des dernières trouvailles, comme le massage à l'huile de CBD, hyper relaxant et apaisant. De quoi être définitivement sur un petit nuage... ➤



